

Les Mutel à Rochefort

A l'occasion d' une promenade dans la ville actuelle de Rochefort s/ Mer, essayons de retrouver les lieux où vécurent Louis Mutel et sa famille .

L'évocation de leur existence débute au pied de la "Tour des Signaux", vestige de la chapelle Saint Louis où Louis fut baptisé le 18 août 1751, le lendemain de sa naissance. C'est dans ce quartier jadis ceint de remparts, situé non loin de l'arsenal créé au siècle précédent, qu'oeuvrait son père, le tourneur Jacques Mutel en compagnie de nombreux poulies, à savoir des fabricants de poulies, qui les tournaient pour alimenter les chantiers de construction navale de Rochefort. Louis était le troisième des quatre enfants que mit au monde sa mère Catherine Lépine. Nous savons peu de choses sur l'aîné, Jean Mutel qui avait trois ans de plus que lui. Un autre frère, prénommé lui aussi Jean, ne vécut que trois mois en 1750. Louis n'avait pas encore trois ans, quand naquit sa jeune soeur, Angélique. Celle-ci et son mari, le breton Julien Laurent Raison le fréquenteront assidument puisqu'ils seront tour à tour les parrain et marraine de ses filles.

Le père de Louis vint à décéder dans ce quartier de l'arsenal, le 12 janvier 1761, alors âgé de quarante deux ans. Sa mère se remaria trois ans plus tard, avec Bertrand Machaud, un journalier natif de Bordeaux qui deviendra par la suite ... poulie!

Quant à la chapelle Saint Louis que fréquentèrent Louis dans son enfance et la famille Mutel, elle avait été établie au siècle précédent, à l'emplacement d'une chapelle privée appartenant au seigneur de Cheusses qui résidait non loin de là. De nos jours, il ne reste que le clocher appelé "Tour des Signaux". L'église paroissiale sera transférée à quelques rues de là, à l'emplacement de la chapelle du couvent des Capucins qui, intégralement reconstruite en 1835, deviendra l'église Saint Louis actuelle.



Rochefort
Tour des Signaux anciennement clocher de St Louis



La Rochelle
Eglise St Jean de Perot

Au début du règne de Louis XVI, dans l'important faubourg de Notre-Dame qui s'étendait à l'ouest de la cité maritime, vivaient Louis Mutel, devenu à son tour fabricant de poulies et son épouse Françoise Adélaïde Bernicart. Mais où et à quelle date, Louis s' était-il uni à cette jeune Rochelaise? Pas à Rochefort, ni à La Rochelle. Avant le mois de novembre 1777 en tous cas.

Françoise, puisque c'est ainsi qu'elle était appelée dans l'intimité, était née à la Rochelle, le 22 février 1755. Elle avait été baptisée dans l'église Saint Jean de Perot sous le nom de "Brenicart Françoise Adélaïde", dans le quartier du vieux port où demeuraient son père Jean Brenicart, alors maître de barques et sa mère Anne Fouquet.

Le 18 décembre 1780, Louis délaissa pour quelques heures son atelier pour assister à l'accouchement de Françoise. Dans le logement de la Grande Rue du Faubourg, cette jeune mère venait de mettre au monde un troisième enfant, un garçon, aussitôt prénommé Jean. Le père était partagé entre deux sentiments, la joie d'avoir un fils qui semblait en bonne santé et l'inquiétude de le perdre, comme ce fut le cas pour les deux fillettes nées précédemment. En effet, l'aînée, Catherine née en novembre 1777, décéda en février 1779, alors qu'elle avait seulement seize mois. Françoise ne savait pas encore qu'elle était enceinte de son second enfant, Angélique, qui vit le jour à la fin septembre suivant. Or, cette petite fille venait juste de quitter ce monde, au début octobre 1780, alors qu'elle avait tout juste un an.

Le lendemain, le parrain, Jean Biais, un ami de Louis et la marraine Jeanne Tourneur se dépêchèrent d'emmener le nouveau-né, bien emmaillotté pour le préserver du froid qui régnait alors, jusqu'aux fonts baptismaux de la vieille église Notre-Dame, implantée depuis des siècles, au sud du quartier, près des remparts. Il ne faisait vraiment pas chaud dans cet édifice roman, qui, bien que rebâti en partie au siècle précédent, avait besoin d'une importante campagne de restauration. C'est que la croisée de la chapelle Saint-Roch se disloquait et que la couverture menaçait de s'effondrer. La tribune, son escalier d'accès et sa balustrade nécessitaient aussi une sérieuse consolidation. Et pourquoi ne pas envisager un bon coup de peinture du chœur et de la grande porte d'entrée, ainsi que la remise en état du pavage de la nef ? D'ailleurs, Françoise et Louis assisteront aux travaux de rénovation qui s'échelonneront de 1781 à 1792. Puis, ils connaîtront la vente du prieuré qui était propriétaire des lieux et la fin de service pastoral. En 1797, la petite église redeviendra un lieu de culte. Mais mal entretenue, elle sera fermée pour vétusté en 1886. Cet édifice, appelé désormais, "Notre-Dame de la Vieille Paroisse", abrite de nos jours le musée archéologique de Rochefort.



Rochefort, ex-église Notre-Dame de la Vieille Paroisse

Par la suite, la vie de la famille Mutel se déroula au rythme des événements qui se passèrent dans la ville maritime de Rochefort. A cette époque, les nombreux chantiers de construction de l'arsenal faisaient vivre une population importante. A côté des scieurs de long, des charpentiers de marine, des sculpteurs de poupe et de proues, des fondeurs spécialisés dans la fabrication de clous doublés en cuivre, des calfateurs, des poulriers, des cordiers qui oeuvraient dans la gigantesque corderie et beaucoup d'autres ouvriers qui travaillaient à l'arsenal, vivaient des gardiens aux vivres, des commis de bureaux ainsi que des artisans, des petits commerçants, des aubergistes qui tous, participaient à leur vie quotidienne.

Or, à l'époque où Louis s'installait avec Françoise dans ce faubourg de Rochefort, le travail ne manquait pas, bien au contraire! C'est qu'il fallait répondre à la demande. En effet, ce n' est qu'en juin 1778, après la déclaration de guerre officielle menée par le roi Louis XVI pour soutenir les Insurgés Américains dans leur guerre d'indépendance, que les ports français se mirent à augmenter la construction de nouveaux navires et accélérer l'armement des bateaux déjà terminés. Ainsi, l'arsenal de Rochefort reçut l'ordre construire une nouvelle classe de frégates légères, rapides et maniables, destinées à escorter les convois maritimes. Dès le mois de décembre, furent mises en chantier, la frégate l'Hermione et ses soeurs, la Concorde, la Courageuse et la Fée. Leur construction dura à peine six mois. Sans nul doute, Louis Mutel participa à la fabrication du millier de poulies nécessaires au bon fonctionnement des gréements de chacune de ces frégates. L' Hermione est connue pour avoir conduit La Fayette aux Etats-Unis en 1780, parti soutenir les Insurgés. Une réplique à l'identique de cette frégate construite à Rochefort à partir de 1997, vient d' effectuer ses premiers essais en mer, en septembre 2014.



Demiers travaux dans les gréements de l'Hermione
Rochefort (avril 2014)

La Corderie

Alors que le beau-père de Louis, Bertrand Marchaud décédait en 1782, sa mère Catherine Lépine partait mener sa vie vers d'autres horizons, mais lesquels?

Pendant ce temps, Louis et Françoise agrémentaient leur vie quotidienne par des festivités religieuses auxquelles ils étaient conviés. C'est ainsi qu'ils participèrent à plusieurs baptêmes ou assistèrent à quelques mariages, soit à Saint Louis, soit à Notre Dame, selon le lieu d'habitation de leurs amis. Ceux-ci appartenaient presque tous au petit monde besogneux de l'arsenal. Par exemple, l'un était cordier, l'autre journalier au port... Parmi ces amis, il y avait aussi des maîtres d'équipage, tel que le parrain de leur fils, Jean Biais qui participa souvent aux mêmes cérémonies qu' eux. Entre autres, en 1781, il assista au mariage d'Elisabeth-Catherine Mambile, la fille d'un confrère maître d'équipage qui venait de décéder. Or, Louis était justement le curateur, c'est-à-dire le tuteur de la jeune orpheline encore mineure.

Louis Mutel exerça son métier de poulieur jusqu' à la fin 1783. La guerre d' indépendance des Etats-Unis d'Amérique étant terminée, il n'était plus utile de construire de nouveaux vaisseaux, alors l'activité de l'arsenal se modifia. Les ouvriers qui avaient travaillé pour la construction maritime durent s'orienter vers d'autres métiers. C'est ainsi que Louis délaissa ses poulies pour devenir gardien. En fait, son travail n'était pas de garder les prisonniers du bagne voisin où étaient enfermés les prisonniers condamnés à vie, ni de surveiller les bâtiments portuaires ou les vaisseaux en réparation, mais les marchandises entreposées au Magasin Général.

Ensuite, la Révolution passa par Rochefort. Au mois de mars 1789, Louis Mutel avait-il été convoqué à l'assemblée du Tiers-Etat qui devait élire ses représentants pour les futurs Etats Généraux? Nous l'ignorons. De même, il est impossible de connaître ses réactions et celles de sa famille, face aux événements qui se déroulèrent à Rochefort. Les Mutel furent-ils solidaires des Révolutionnaires? Ou bien farouchement opposés? Ou tout simplement indifférents? De quelle manière, ont-ils perçu les émeutes des habitants affamés en raison de la mauvaise récolte de l'année précédente et le pillage des boulangeries qui eurent lieu en avril 1789?

Même s'ils n'étaient pas concernés, que pensaient-ils de la chasse aux cy-devant nobles, surtout quand Robespierre renforça le régime de la Terreur, en prenant des décrets destinés à les traquer d'avantage? La guerre de Vendée avait vidé le port de la plupart de ses officiers devenus hostiles à la Convention. A Rochefort, pour les officiers de la Marine restés royalistes, la Terreur fut particulièrement sévère. Plus d'un tiers des prévenus guillotins, étaient des officiers de la marine. D'autres, d'origine noble, eurent plus de chance. Obligés de quitter leur poste en exécution de la loi qui leur interdisait de rester dans le port, certains furent quand même réintégrés. Tel fut le cas de l'ancien commissaire ordinaire de la Marine, Charles Lemoyne que connaissait bien Louis, puisqu'il dirigeait le Magasin Général quand il y travaillait.

Quelle fut la réaction des Mutel quand furent mis en vente les biens du clergé? Quand la vieille église Notre-Dame qu'ils fréquentaient, fut saccagée et servit de grange à foin? Quand la chapelle Saint Louis où Louis avait été baptisé, fut saisie par la Marine pour en faire un entrepôt?

Ce qui est certain, c'est que, chez les Mutel, la vie quotidienne ne fut pas facile pendant ces premières années révolutionnaires. Comme de nombreuses épouses des gardiens au port qui se faisaient aubergistes pour vivre décemment, Françoise ouvrit une auberge près de chez elle, dans la Grande Rue du Faubourg.

De même, à peine sorti d'une brève scolarité primaire, le fils Jean Mutel chercha du travail dans la ville maritime exsangue. Il trouva quand même une place d'apprenti chez un ferblantier du port et put apprendre rapidement le métier.

Les traces témoignant de la vie des Mutel furent désormais inscrites dans les registres d'état civil de la commune. Ainsi en septembre 1794, Louis était témoin au mariage d'un collègue gardien au port. Le 12 décembre suivant, il témoignait encore à celui d'un cloutier, un voisin du faubourg Notre-Dame.

A cette époque, il était impossible d'ignorer que la déportation des prêtres réfractaires était en train de tourner au tragique à Rochefort. Comme les prisons étaient pleines de ces prêtres qui avaient refusé de prêter serment à la Constitution Civile du Clergé, le Ministre de la marine avait ordonné d'en transférer plus de huit cents à Rochefort. Le 25 mars 1794, ils avaient été embarqués sur deux vaisseaux négriers démâtés, formant ainsi des "pontons" qui les avaient menés dans l'estuaire de la Charente. L'entassement, les brimades, les maladies entraînèrent la mort d'un bon nombre d'entre eux. Les cadavres jetés à l'eau dans la Charente, à peine ensevelis dans la vase ou rejetés sur les rives, propagèrent des épidémies à toute la région, surtout au cours de l'été.

Il fut alors décidé de débarquer les malades sur l'île Madame où se trouvait un hôpital. Plus de la moitié des prêtres débarqués, moururent avant même de l'atteindre. Les tempêtes automnales ayant détruit toutes les tentes de fortune, les prêtres furent de nouveau embarqués sur trois navires. En octobre, sur les 827 prêtres emmenés à Rochefort, enfermés en mars et avril, on comptait seulement 238 survivants. Le 5 février 1795, 150 seront emmenés à Saintes, à l'abbaye aux Dames où ils seront emprisonnés dans de meilleures conditions. Ils retrouveront leur paroisse par la suite. Deux siècles plus tard, 64 de ces "martyrs des pontons de Rochefort" seront béatifiés par le pape Jean Paul II.



Ile Madame (2014)

Puis, ce fut la disparition de Françoise-Adélaïde Bernicart. En effet, ce jour là, le 3 nivose de l'an III , à savoir le 22 décembre 1794, trois voisins, François Migronaud, le cordonnier Louis Chauvin et le serrurier Jean Doust, demeurant tous les trois dans la Grande Rue du Faubourg signalèrent à la maison commune de leur district, le décès de l'aubergiste survenu la veille. Comme elle était bien jeune pour mourir! Elle allait fêter ses quarante ans au mois de février suivant. Est-elle morte des suites de l'une de ces maladies transmises par les cadavres des prêtres réfractaires? De froid? Peut-être, l'hiver ayant été particulièrement précoce cette année-là.

Louis ne resta pas veuf longtemps. En effet, sept à huit semaines après la mort de son épouse, le 24 pluviôse de l' an III, c'est-à-dire le 13 février 1795, il se remariait avec une charentaise de trente-huit ans, Jeanne Servant, qui habitait dans le quartier Saint Louis. Cette nouvelle épouse, originaire des environs de Cognac où elle était née le 18 octobre 1756, était célibataire certes, mais chargée de famille. En effet, elle élevait seule, depuis sept ans, une fillette, nommée Jeanne-Christine Lemoyne, issue de sa relation illégitime avec Charles Lemoyne, ce commissaire de la marine que Louis avait côtoyé une dizaine d'années auparavant au Magasin Général .

Pourquoi Louis mit-il tant d'empressement à se remarier? Pour ne pas élever seul son fils Jean qui avait tout juste quatorze ans? Le besoin de mettre une femme dans son lit était-il si urgent? D'ailleurs, pourquoi Jeanne a-t-elle accepté ce mariage? Parce qu'elle n'avait plus de moyen de subsistance? Il est vrai que ce jour-là, elle était déclarée être sans profession, mais alors de quoi vivait-elle? Travaillait-elle? Était-elle servante ou domestique dans l'auberge tenue par sa soeur Françoise Servant, l'épouse du gardien Jean Michelot, qui habitait dans la rue des Fonderies située dans le quartier Saint Louis? Ou bien travaillait-elle justement dans celle que tenait Françoise... Ainsi, Louis, devenu veuf aurait facilement trouvé une épaule bienveillante pour se consoler de la perte de son épouse... A moins que, le temps était venu de régulariser une relation qui aurait existé depuis longtemps entre Jeanne et lui... Jeanne était-elle entretenue par l'agent maritime Charles Lemoyne? Or celui-ci, s'appropriant à prendre sa retraite, il devenait difficile de continuer à lui verser des subsides, comme il le faisait depuis la naissance de leur fille. Ou bien un évènement encore inconnu se serait-il passé dans la vie de Jeanne qui l'aurait poussée à épouser promptement Louis Mutel? Comment le savoir?

Jeanne tomba rapidement enceinte. Mais voilà qu' un divorce à l'amiable, prononcé le 21 juin 1795, mit fin à leur vie commune qui n'avait duré en fait que quatre mois! Pourquoi une séparation si rapide? A l'annonce de la grossesse de Jeanne, Louis aurait-il eu peur de ne pouvoir assumer cette future paternité, vu le contexte troublé de l'époque? Ou bien, aurait-il appris l'infidélité de sa femme? Si l'enfant attendu n'était pas de lui, c'était tout à son honneur de laisser Jeanne déclarer qu' il était son fils légitime. (*)

En tout cas, Jeanne Servant mit au monde, le soir du 21 novembre 1795, en son domicile de la rue des Fonderies, un garçon qu' elle nomma Louis Mutel et déclara être le fils légitime de son ancien époux Louis Mutel. Mais qu' allait-elle devenir, ayant en charge deux enfants, une fillette de sept ans et un nourrisson, sans ressource, peu instruite, sachant peut-être lire mais à peine écrire à en juger sa signature enfantine au bas de l'acte de divorce? Elle n'avait qu'une seule solution: rejoindre son ancien amant et protecteur Charles Lemoyne à Sablonceaux où celui-ci venait de se retirer. Ainsi, cet agent maritime à la retraite pourrait assurer l'avenir non seulement de son fils légitime, Antoine Lemoyne, mais aussi celui de sa compagne de coeur, de leur fille Jeanne-Christine et élever le petit Louis Mutel, comme si c'était le sien.

The image shows a close-up of a document with two handwritten signatures in cursive. The first signature on the left is 'Jeanne Servant' and the second on the right is 'Louis Mutel'. The ink is dark and the paper appears aged.

Signatures de J. Servant & L. Mutel au divorce de juin 1795

Les années suivantes, comme tous les Français, le père et le fils Mutel, les passèrent dans des conditions politiques apaisées certes, mais dans un pays en proie à une grave crise économique. Bien sûr, ils n'étaient pas concernés par le fait que le Directoire qui avait pris la tête de la France en octobre 1795, n'était pas pressé de rendre l'argent public aux émigrés qui restaient des adversaires politiques! Ils ne l'étaient pas plus quand Napoléon Bonaparte devenu Premier Consul, favorisa le retour des émigrés en France et leur permit de rentrer en possession de leurs biens confisqués qui n' avaient pas été vendus.

En 1803, à Rochefort, comme partout ailleurs en France, les jeunes gens pouvaient enfin penser à s'établir. Certains se mirent à concrétiser leurs espoirs matrimoniaux. Ce fut le cas de Jean Mutel qui se maria à Rochefort, le 21 juin avec Marie Suzanne Godard, une jeune rochefortaise qui avait à peine trois ans de moins que lui. Celle-ci vivait dans le quartier Saint Louis où son père était tailleur d'habits. A cette date, Jean travaillait toujours comme ferblantier et habitait dans la Grande Rue du Faubourg, sans doute chez son père qui n'était plus gardien au port, mais devenu aubergiste. Etait-ce à l'auberge tenue jadis par son épouse?



Hôtel de Ville de Rochefort

Aussitôt marié, le jeune couple emménagea dans le quartier de l'arsenal et trouva un logement au n° 9 de la rue des Mousses. Une seule maison les séparait de l'angle de la rue du Port. Dans cette petite rue, l'ambiance était chaude le soir venu, vu le nombre d'hôtels borgnes et de gargottes qui s'y trouvaient! Six enfants vinrent au monde dans ce domicile, à la cadence d'un enfant tous les trois ans. Les quatre premières fois, le grand-père Louis Mutel, alors cabaretier, quitta son auberge de la Grande Rue du Faubourg pour aller déclarer leur naissance à la mairie qui venait d'être installée dans la rue Saint Pierre (actuelle rue Pierre Loti) dans l'ancien hôtel du Comte d'Amblimont.

L'aînée des enfants de Jean et de Marie-Suzanne, Marie-Madeleine-Désirée, appelée dans l'intimité tout simplement Désirée, vit le jour le 5 avril 1804. Puis ce fut Marie-Eugénie le 29 avril 1807, ensuite Pierre-Théodore le 2 juillet 1810. Trois ans plus tard, le 29 mars 1813, le grand-père, Louis Mutel alla déclarer avec son ami, le cabaretier Charles Gautier la naissance de son second petit-fils Charles-Achille. Mais l'enfant décéda en février 1814 à onze mois. Son frère Pierre-Théodore mourut à la fin du mois de mars suivant. Lorsque Marie-Anne-Clara naquit le 23 août 1816, cette fois-ci ce n'était pas son grand-père qui déclara sa naissance, mais deux amis de son père, un gabarrier et un employé de la marine. Enfin, Jean-Adolphe vint au monde, le 10 août 1819, pour le quitter deux mois plus tard.

Pendant ce temps, la situation politique de la France avait bien changé. Après avoir régné sur toute la France et sur une grande partie de l'Europe, l'Empereur Napoléon, vaincu à Waterloo, avait dû laisser le pouvoir aux frères du roi Louis XVI que les Révolutionnaires avaient décapité. L'économie française sortait peu à peu de la crise. A Rochefort, le travail ne manquait plus. Alors, le ferblantier Jean Mutel et sa femme Marie-Suzanne purent élever sereinement les trois filles qui avaient survécu. Celles-ci ne faisaient pas attention aux beuglements des marins avinés que draguaient les prostituées de leur quartier. De même, elles ne comprenaient rien à leurs propos salaces, ni aux paroles codées de leurs chansons paillardes, telles que "*Sont les filles de La Rochelle*"...

Quant à Louis Mutel, il vivait dans son auberge de la Grande Rue du Faubourg. Puis sa santé s'altéra, alors il se fit simple journalier, chez son ami et voisin, le cabaretier Charles Gautier. C'est alors que l'ancien poulier, devenu gardien au port, puis aubergiste quitta ce monde le 8 novembre 1825. Il était âgé de soixante-treize ans, ce qui était un bel âge pour l'époque. C'est son ami, Charles Gautier qui déclara son décès. Il indiqua que Louis était décédé chez lui, au 98 rue du Faubourg Comme Grande, tel était alors le nom de la Grande Rue du Faubourg. Cependant, Charles ne le connaissait pas si bien que ça! En effet, il ignorait le nom exact de ses parents et surtout il déclara qu'il était veuf d'une certaine "Adélaïde Lepère". Mais qui était donc cette défunte? Une troisième épouse? Impossible de trouver la moindre trace de l'existence de cette femme. L'ami se serait-il trompé d'épouse? Ne s'agissait-il pas plutôt d'Adélaïde Bernicard? Mais alors, était-il au courant du mariage-éclair que Louis avait contracté en 1795 avec Jeanne Servant? Connaissait-il l'existence de l'enfant officiellement issu de cette union, le petit Louis Mutel qui était élevé à l'abbaye de Sablonceaux, chez les Lemoyne?

A ce propos, à Sablonceaux, la nouvelle de la mort de Louis fut reçue avec satisfaction. Non pas que la famille Lemoyne qui élevait son jeune fils officiel, lui fût hostile, non! Mais simplement parce qu'elle pouvait enfin commencer une procédure d'adoption. En effet, Antoine Lemoyne, le fils de l'ancien agent maritime, Charles Lemoyne, célibataire et sans enfant, désirait adopter le jeune Louis Mutel, le second fils de sa belle-mère Jeanne Servant, pour en faire son héritier officiel. Or, il attendait que l'une des conditions requises soit remplie, à savoir que le père officiel du futur adopté soit décédé. Voilà qui était fait!

Dès lors, la vie de la famille de Jean Mutel se poursuivit tranquillement dans la rue des Mousses, faisant fi des braillements orduriers que poussaient les marins en goguette. C'est qu'ils étaient nombreux dans les années 1825-1830. A cette époque, comme dans tous les ports militaires français, se préparaient à Rochefort, les expéditions coloniales décidées par le Roi Charles X. Le port rochefortais jouait alors un rôle important dans l'armement et le désarmement des navires militaires destinés à appuyer ces expéditions, en particulier celles qui gagnaient les côtes du Sénégal.

Marie-Eugénie Mutel quitta Rochefort pour mener sa vie ailleurs. Aucune trace de son existence ultérieure n'a été trouvée à ce jour. Aussi, savons-nous uniquement ce que sont devenues Désirée, l'aînée et Marie-Clara, l'avant-dernière, parce qu'elles passèrent toute leur vie à Rochefort.

Le 28 juillet 1830, alors qu'à Paris le peuple en colère contre des mesures prises par le roi Charles X, se soulevait, dressait des barricades et affrontait les troupes armées, le même jour, à la nouvelle mairie de Rochefort, la jeune lingère Désirée Mutel se mariait avec Pierre Adolphe Métivier qui exerçait le métier de tourneur au port et qui habitait dans la rue Saint Jacques (actuelle rue Thiers), non loin de l'Hôpital Saint Charles.

Son premier-né, Michel Alexandre Métivier, participera comme fusillier aux expéditions franco-anglaises en Crimée. Il décèdera à vingt-quatre ans, en 1855 à l'hôpital militaire d'Orient d'Echiftik en Turquie, des suites d'une affection et de la typhoïde.

La seconde, Marie Lucile Métivier, naîtra au n° 7 de la rue des Mousses, dans la maison voisine de celle de ses grands-parents où s'était installé le jeune couple. Elle quittera Rochefort après avoir mis au monde, à dix-huit ans, un fils conçu avec "un père inconnu", fils qu'elle nommera Pierre Adolphe comme son propre père. Que deviendront cette mère célibataire et son fils ?

Désirée s'éteignit, à trente-six ans, le 9 juin 1840, chez elle, au 7 de la rue des Mousses. Son mari, Pierre Adolphe Métivier se remaria, devint maître-poulier à l'arsenal et finit ses jours dans cette même maison, en 1862.



Rue des Mousses (2014)

A gauche, ancien domicile de Jean Mutel.
A côté, celui de sa fille Désirée.

Entre temps, Jean Mutel, toujours ferblantier, quitta sa maison de la rue des Mousses pour retourner vivre, avec femme et enfants, dans son quartier natal. C'est à son nouveau domicile, au n° 120 de la Grande Rue du Faubourg qui se situait au niveau des dernières maisons de Rochefort, en direction de La Rochelle, qu'il mourut le 30 avril 1838, à cinq heures du matin. Il n'avait que cinquante sept ans. Lui aussi était bien jeune pour quitter ce monde! Ses deux amis déclarèrent que ses parents étaient tous deux aubergistes de leur vivant et surtout que sa mère était plus connue sous le prénom d' Adélaïde que de Françoise. Cette désignation explique en partie que Charles Gautier, l'ami de son père ait pu se tromper en désignant la défunte épouse de Louis, treize ans auparavant.

Deux ans plus tard, le 11 août 1840, l'avant-dernière enfant de Jean et de Marie-Suzanne, Marie Anne Clara Mutel épousait le coiffeur-perruquier rochefortais, Paul Changeat. Peu de temps après, elle s'installait non loin du domicile de ses parents, dans un logement situé au n° 66 de la Grande Rue du Faubourg, entre la rue de la Barrière et la rue du Loup. C'est là qu'elle mit au monde ses quatre enfants, dont deux seulement parvinrent à l'âge adulte. En effet, sa benjamine Marie-

Célestine ne vécut que quelques mois en 1851 et son aîné, Pierre-Adolphe décéda chez elle, dix ans plus tard, alors qu'il allait fêter ses vingt ans.

La deuxième, Marie- Louise, devenue institutrice, épousa un coiffeur de Saintes, Mathieu Ribéraud. Les deux enfants nés de cette union décédèrent en bas âge. Devenue veuve, elle se remariera avec Pierre Victor Hachette, aura de lui deux fils, Jacques et René avant de mourir en 1880.

Quant à la troisième, Marie-Augustine, on ne sait pas quand, ni où, elle finira sa vie, après avoir épousé son beau-frère, le coiffeur Victor Ribéraud.

Grâce à l'activité intense de l'arsenal, la population rochefortaise crût rapidement, faisant de Rochefort la ville la plus peuplée du département en 1860. Le faubourg se développa . La difficulté d'approvisionnement en eau potable resta cependant une préoccupation majeure pour Rochefort dans cette fin du XIXème siècle.

Sous le Second Empire, le port de Rochefort avait connu quelques timides transformations. Comme l'arsenal souffrait de son éloignement de la mer à laquelle le port était relié par une Charente difficilement navigable, des travaux importants permirent de limiter l'envasement du port. Un bassin fut construit mais destiné seulement à des bâtiments pouvant descendre la Charente : les grands navires étaient donc exclus. Rochefort se spécialisa alors dans la construction de bâtiments légers. La ville fut reliée au chemin de fer d'Orléans permettant à l'arsenal d'être irrigué par un réseau de voies ferrées. Il fallut construire des bâtiments, des hôpitaux pour les marins et les ouvriers. C'est ainsi que l'ancien Hôpital de la Marine, transféré en 1783 dans l'Arsenal dans les bâtiments construits à côté du Magasin aux vivres, devint en 1868, un hôpital thermal pour les marins et les soldats de la Marine. Définitivement fermé en 1985, il sera vendu à un propriétaire privé qui fera des musées de la bibliothèque, de l'école de médecine, chirurgie, pharmacie et infirmerie qui s'y trouvaient depuis deux siècles.

Il ne faut pas confondre cet hôpital avec l' Hôpital Civil de Rochefort, appelé aussi Hôpital Saint Charles, implanté à l'origine au XVIIIème siècle entre deux maisons de la paroisse de Notre-Dame. Devenu vétuste et insuffisant, il fut reconstruit et agrandi au même endroit, dès 1852. Il est toujours en service, démoli certes , mais transféré depuis 2011, à l'extérieur de Rochefort.

C'est donc dans la maison du n° 66 de la Grande Rue du Faubourg , à savoir chez sa fille Marie Clara qui l'hébergeait depuis quelques temps, que Marie Suzanne Godard, la veuve de Jean Mutel, s'éteignit le 6 juin 1862. Elle y fut suivie par son gendre, le perruquier Paul Changeat, huit ans plus tard, à la fin du mois de septembre 1870, le mois même où la République était proclamée, sous l'impulsion du républicain Léon Gambetta. Celui-ci joua un rôle politique si important en France, avant de mourir prématurément en 1882, que son nom fut aussitôt attribué à de nombreuses rues, boulevards ou avenues françaises. A Rochefort, c'est justement la Grande Rue du Faubourg qui reçut ce glorieux patronyme.

Marie Anne Clara Mutel décéda, le 20 janvier 1895 à dix heures du soir. C'est son neveu Jules Guillaume Séveno, second canonier en retraite, âgé de cinquante-quatre ans qui déclara son décès. A cette date, qui d'autre de sa proche famille pouvait être encore en vie? Son gendre Pierre Victor Hachette devenu veuf en 1880? Ses deux petits-fils, Jacques et René Hachette, encore adolescents? La nonagénaire mourut à son domicile situé au n°53 de l'avenue Gambetta. Ce logement se trouvait proche de celui où elle avait vécu avec son mari, le perruquier Paul Changeat et ses quatre enfants et là, où sa mère avait fini sa vie. Marie Clara vivait alors à deux pas de la nouvelle église Notre-Dame, qui avait été érigée à cet endroit, de 1858 à 1860 pour remplacer l'église Notre-Dame dite "la Vieille Paroisse".

Ainsi, ce jour-là s'éteignait la dernière des petits-enfants de Louis Mutel et de Françoise Adélaïde Bernicart, la dernière à porter le nom de Mutel dans cette ville maritime de Rochefort. Son demi-cousin germain, Louis Justin Mutel-Lemoyne la suivra dans la tombe, cinq ans plus tard, à l'abbaye de Sablonceaux.



Actuelle église Notre-Dame

Afin de mieux repérer les différents lieux de Rochefort fréquentés par les Mutel et leurs familles, pourquoi ne pas suivre le trajet suivant en consultant le plan ci-dessous.



De la Tour des Signaux, descendre la rue Toufaire jusqu'à la place de la Galissonnière. Là se trouve le Musée de la Marine, installé dans l'ancien Hôtel de Cheusses où vécut le commissaire de la Marine, Charles Lemoyne.

Reprendre la rue Toufaire et aller jusqu'à la rue Emile Combes. Sur la gauche, emprunter cette rue sur quelques mètres et tourner immédiatement à droite, dans la rue des Mousses. C'est ici que naquirent et furent élevés les enfants de Jean Mutel.

Après avoir tourné à droite dans la rue de Vaudreuil, continuer tout droit, poursuivre son chemin dans la rue du Port jusqu'à la rue de la République qui était autrefois appelée rue des Fonderies. C'est dans ce secteur que vivait Françoise Michelot, la soeur de Jeanne Servant et sa famille. Remonter cette artère, en pensant que Jeanne a peut-être mis au monde son fils Louis Mutel dans cette portion de rue.

S'arrêter au niveau de la rue La Fayette. A gauche, emprunter cette rue jusqu' à l'avenue Rochambeau. Remonter cette large avenue jusqu'à l'ancienne église Notre-Dame dite "de la Vieille Paroisse", là où fut baptisé Jean Mutel. Continuer en face dans la rue du 14 Juillet 1789.

A l'angle de la rue du Quatre-Septembre qui s'appelait autrefois la rue de la Barrière, prendre à droite et déboucher sur l'avenue Gambetta, celle qui était jadis la Grande Rue du Faubourg. Juste en face, se trouve l'actuel n° 53. Si la numérotation de l'avenue Gambetta n'a pas changé depuis 1895, on peut penser que cette maison se tient à l'endroit-même où s'éteignit Marie Clara Mutel. Cependant, restons prudents! Il en est de même pour situer exactement les autres habitations des Mutel, dans cette importante artère qui va de Rochefort à La Rochelle.

S'engager à gauche dans celle-ci. Sur le trottoir de gauche, se trouve peut-être encore la maison habitée par Marie Clara et la famille Changeat, puis l'auberge de Charles Gautier où mourut Louis Mutel-père, enfin juste avant d'arriver au rond-point où débouche la rue G.Baril, là où se terminait le faubourg au XIXème siècle, celle où Jean Mutel finit ses jours.

\$ \$

(*) Voir dans l'article "Une mère comblée , l'hypothèse selon laquelle Jeanne aurait pu concevoir le petit Louis avec son compagnon de toujours, Charles Lemoyne, voire même avec Antoine, le fils de celui-ci .